

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE

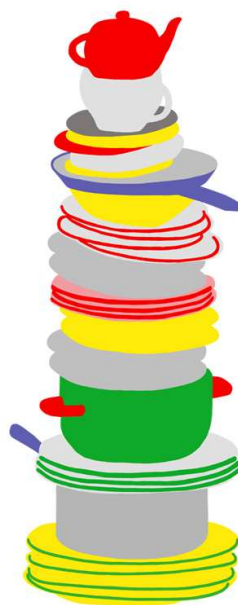
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

SAISON 2010-2011

QUE FAIRE ? (LE RETOUR)

(Création)

texte Jean-Charles Massera, Benoît Lambert (and guests...)
conception et mise en scène Benoît Lambert



©Paul Cox

Dossier réalisé par Amandine GEORGES

Contacts relations avec le public :

Jeanne-Marie PIETROPAOLI Responsable des formations et projets éducatifs

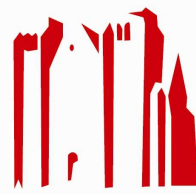
03 80 68 47 49 / jm.pietropaoli@tdb-cdn.com

Amandine GEORGES Professeur missionnée

a.georges@tdb-cdn.com

Sophie BOGILLOT Responsable des relations avec le public, partenariats, associations,
comités d'entreprise, enseignement supérieur

03 80 68 47 39 / s.bogillot@tdb-cdn.com



Théâtre Dijon Bourgogne
Parvis Saint-Jean

QUE FAIRE ? (LE RETOUR)

texte **Jean-Charles Massera, Benoît Lambert (and guests...)**

conception et mise en scène **Benoît Lambert**

avec **Martine Schambacher** et **François Chattot**

scénographie et lumière **Antoine Franchet**, costumes **Violaine L. Chartier**,

création sonore **Yann France, Jean-Marc Bezou**,

travail chorégraphique **Véronique Ros de la Grange**, travail vocal **Pascal Sangla**,

assistant mise en scène **Maxime Contrepois**

régie générale **Jean-Pierre Dos**, régie lumière **Victor dos Santos**,

les équipes techniques du **TDB**

construction mobilier **François Douriaux**, construction décor **Prélud**

production **Théâtre Dijon Bourgogne, Centre Dramatique National**

coproduction **Théâtre de la Tentative, Compagnie conventionnée DRAC et Conseil**

régional de Franche-Comté, Théâtre National de Marseille La Criée

SALLE JACQUES FORNIER

du mercredi 5 au samedi 22 janvier 2011

Relâche le dimanche et lundi (**Horaires de représentations** : en semaine à 20h et samedi à 17h)

Répétition ouverte

jeudi 16 décembre de 18h à 19h

Salle Jacques Fournier

Rencontre à chaud

les jeudis 6, 13 et 20 janvier à l'issue de la représentation

De l'écrit à la scène

samedi 15 janvier à 14h30

rencontre avec Benoît Lambert et Olivier Neveux

maître de conférences à l'université de Strasbourg (Arts du spectacle)

salle Jacques Fournier

La Nocturne au musée

lundi 10 janvier de 19h à 21h

carte blanche à Martine Schambacher et François Chattot

(en collaboration avec le Musée des Beaux-Arts de Dijon)

Que Faire en tournée

En tournée-tréteaux en Bourgogne : le 11/03 à **Louhans**, le 13/03 à **Chanceaux**,

le 16/03 à **Ruffey-les-Echirey**, le 18/03 à **Selongey**, le 20/03 à **Mâlain**,

le 25/03 à **Mirebeau-sur-Bèze** et le 29/03 à **Luzy**.

Tournée nationale : les 25 et 26/01 à **Auxerre**, les 28 et 29/01 à **Meylan**,

du 1^{er} au 12/02 à **Marseille**, du 16 au 26/02 à **Nancy**, le 7/04 à **Vesoul**,

les 12 et 13/05 à **Saint-Brieuc** et du 8 au 30/06 au Théâtre national de la Colline (**Paris**).

SOMMAIRE

I. L'équipe

- A. Le co-auteur : Jean-Charles Massera page 4
- B. Le metteur en scène page 4
 - 1. Benoît Lambert...
 - 2. ... Fondateur du Théâtre de la Tentative
- C. Les comédiens page 6
 - 1. François Chattot
 - 2. Martine Schambacher

II. La pièce

- A. Un projet atypique
 - 1. La genèse du projet page 7
 - 2. La méthode de travail page 8
- B. La fable et la structure du spectacle page 9
- C. La pièce en tournée page 10

III. Pistes pédagogiques : travail en amont

- A. Travailler sur le parcours du Théâtre de la Tentative page 11
- B. Travailler sur le titre du spectacle page 12
- C. Travailler sur la matrice du spectacle page 13
- D. Travailler sur des extraits du spectacle
 - 1. Sur un extrait écrit par Lambert / Massera page 16
 - 2. Sur des textes inclus au spectacle page 16
- E. Travailler sur les numéros page 17
- F. Travailler sur les propos de Benoît Lambert page 18
- G. Travailler sur les notes de travail de Martine Schambacher page 18
- H. Travailler sur la scénographie du spectacle page 19
- I. Travailler sur les costumes du spectacle page 19

IV. Prolongements possibles page 22

V. Sources page 22

I. L'équipe

A. L'auteur : Jean-Charles Massera

- Né en 1965
- Écrivain, a été critique d'art contemporain (ce qui influence son travail d'écriture), développe depuis peu un travail dans des formats autres que le livre, notamment l'installation sonore, la chanson, le film et le clip vidéo, le diaporama, la photo ou encore l'affichage dans l'espace public
- Entre 2003 et 2005 : entame une performance qui prend la forme d'une carrière cycliste amateur sous le nom de Jean de La Ciotat (publie en 2004 *Jean de La Ciotat confirme* et en 2007 *Jean de La Ciotat - La légende*, dont un extrait était utilisé dans *We are la France*)
- Auteur de fictions, intéressé par les problèmes politiques et sociaux contemporains, publié d'abord aux éditions P.O.L. puis aux éditions Verticales :
 - *Gangue son*, premier roman (1994)
 - *France, guide de l'utilisateur* (1998)
 - *United Emmerdements of New Order* précédé de *United Problems of Coût de la Main-d'œuvre* (2002)
 - *A Cauchemar is Born* (2007)
 - *We Are L'Europe (Le projet WALE)* (2009)

Jean-Charles Massera résume ainsi son projet dans un article du *Matricule des Anges* (avril 2007, numéro 82) : « La fréquentation de l'art de ces trente ou quarante dernières années m'a aidé à me libérer de l'étroitesse des possibles liée à une forme spécifique. De ce point de vue, la littérature accuse un retard de plus en plus problématique. Et si on entend par genres, **le roman, la poésie ou le théâtre**, je ne me reconnais pas dans cette question tout simplement parce que pour moi **ces genres ne sont plus opérationnels**. En revanche, on peut dire que j'opère au cœur de langues, de formes, de modes d'énonciation spécifiques et constitués : le mode journalistique et juridique dans *United Emmerdements of New Order*, la forme « guide » dans *France, guide de l'utilisateur* ou encore certaines formes que se donne notre société contemporaine comme le quiz, le prospectus, la dépêche, dans *A cauchemar is born*. »

- 2009 : collaboration avec Jean-Pierre Vincent pour *Meeting Massera*
- A déjà collaboré avec Benoît Lambert pour *We are la France* et *We are l'Europe*, respectivement en 2008 et 2009

B. Le metteur en scène

1. Benoît Lambert...

- Né en 1971

- Etudes de sciences sociales
- Elève à l'Ecole Nationale d'Art Dramatique de Saint-Germain-en-Laye, dans la classe d'Hélène Vallier
- Elève à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Pierre Debauche, classe de mise en scène (c'est là qu'il est sensibilisé à la notion de décentralisation et de territoire)
- Metteur en scène
- 1993 : co-fondateur avec Emmanuel Vérité, comédien, du théâtre de la Tentative

2. ... Fondateur du Théâtre de la Tentative

- 1992 : premier spectacle, *Tentative de description d'un dîner de têtes*, d'après Jacques Prévert avec des comédiens issus de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Pierre Debauche
- 1993 : naissance après ce spectacle du Théâtre de la Tentative : collectif de création composé de professionnels du spectacle (metteur en scène, comédiens, scénographe, costumier, techniciens...)
- Compagnie qui réinterroge les textes classiques :
 - Molière, *Les Fourberies de Scapin* (1995)
 - Musset, *Lorenzaccio* (1998)
 - Molière, *Le Misanthrope* (2006)
- Compagnie qui exploite aussi les auteurs contemporains :
 - Serge Valletti (1997 et 2004)
 - Nathalie Sarraute, *Pour un oui ou pour un non* (1999)
 - Bertolt Brecht, *Maître Puntila et son valet Matti* (2001)
 - Hervé Blutsch, *La Gelée d'arbre* (2004)
 - Franz Xaver Kroetz, *Meilleurs Souvenirs de Grado* (2007)
- Création de spectacles à partir de collages de textes non théâtraux, dont les auteurs s'interrogent sur les problèmes politiques et sociaux de la fin du XXe siècle
 - *Pour ou contre un monde meilleur*, trilogie qui raconte sous forme d'un rêve la geste révolutionnaire du XXe siècle (1999-2000)
 - *Ça ira quand même*, déjà basé, entre autres, sur un texte de Raoul Vaneigem, *Pour l'abolition de la société marchande, pour une société vivante* (2001)
 - *Ils nous ont enlevé le H*, à partir d'entretiens d'employés d'Alst(h)om (2006)

Benoît Lambert considère le théâtre comme « le lieu du ressaisissement de la collectivité par elle-même, le lieu de la résistance face aux platitudes de la raison marchande ».

- Après cinq ans de nomadisme théâtral, compagnie en résidence artistique :

- Résidence à Mâcon, Scène nationale (1999–2002)
- Résidence au Forum de Blanc-Mesnil (2004–2005)
- Benoît Lambert artiste associé au Granit – scène nationale de Belfort (depuis 2005)

But : entrer dans une relation durable avec un territoire (les spectateurs sont les témoins d'une œuvre en perpétuelle invention)

- Benoît Lambert intéressé par la transmission :
 - Travail avec des comédiens amateurs (2001)
 - Travail avec des élèves des options théâtre de Belfort (*Jeunesses françaises* ; 2008)
 - Travail avec des apprentis comédiens à l'école du TNS et à la Comédie de Saint-Etienne
- Equipe stable, constituée de fidèles : Antoine Franchet (scénographe), Violaine L. Chartier (costumière) / Yann France (son) : nouveau venu.

B. Les comédiens

1. François Chattot

- 1^{er} janvier 2007 : nommé directeur du TDB-CDN
- Depuis sa nomination au poste de directeur, a travaillé en tant que :
 - Comédien (formé à l'école du TNS et pensionnaire de la Comédie-Française) :
 - *Music Hall 56*, d'Irène Bonnaud (2007)
 - *Cabaret Hamlet*, de Mathias Langhoff (2008)
 - *Le Petit Cirque des tribuns*, de Sébastien Foutoyet (2008)
 - *Dans le Jardin avec François*, d'Yves Chaudouët (2008)
 - Metteur en scène :
 - *Les uns à côté des autres*, d'après l'œuvre de Charles Ferdinand Ramuz, avec Martine Schambacher (2007)
 - *Van Gogh, autoportrait* avec Jean O'Cottrell (2010)
 - Acteur pour le cinéma : *Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec*, de Luc Besson (2010)
- *Que faire ? (le retour)* : première collaboration avec Benoît Lambert ; première fois qu'il joue seul sur scène avec Martine Schambacher

2. Martine Schambacher

- Comédienne formée à l'école du TNS (même promotion que François Chattot)
- Collaboration avec de grands metteurs en scène : Jean-Paul Wenzel, Jean-Pierre Vincent, Jean-Louis Martinelli, Jean-Louis Hourdin, Matthias Langhoff
- Au TDB-CDN :

- A déjà joué dans *Musc Hall 56*, d'Irène Bonnaud (2007), *Les uns à côté des autres*, de François Chattot (2007), *Plus loin que loin*, de Zinnie Harris, mis en scène par Guy Delamotte (2007) et *La charrue et les étoiles*, de Sean O'Casey, mis en scène par Irène Bonnaud (2009)
- Joue cette saison dans un autre spectacle, *L’Affiche*, de Philippe Ducros, mis en scène par Guy Delamotte
- A déjà collaboré avec Benoît Lambert dans *Meilleurs Souvenirs de Grado* de Franz Xaver Kroetz (2007)
- *Que faire ? (le retour)* : deuxième collaboration avec Benoît Lambert ; première fois qu'elle joue seule sur scène avec François Chattot

II. La pièce

A. Un projet atypique

1. La genèse du projet

Trois idées majeures ont présidé à la naissance du projet.

a. Tout d'abord, Benoît Lambert et François Chattot désirent travailler ensemble. Ils sont très vite rejoints par Martine Schambacher qui a travaillé avec Benoît Lambert en 2007 sur *Meilleurs Souvenirs de Grado* de Franz Xaver Kroetz.

b. Ensuite, Benoît Lambert éprouve une sorte de repentir après ses deux précédentes créations, *We are la France* et *We are l'Europe*. Il ressent le besoin de poursuivre.

Benoît Lambert se pose la question suivante : une fois qu'on a constaté l'inanité de nos vies occidentales modernes, qu'on a admis qu'elles n'étaient pas très passionnantes, qu'elles « partaient en sucette », selon une expression chère à Jean-Charles Massera, « que faire » ? Comment peut-on envisager un avenir politique ? Faut-il rompre avec cette médiocrité ou, au contraire, s'y soumettre ?

Dans *We are la France* et *We are l'Europe*, Benoît Lambert et Jean-Charles Massera ont répondu en admettant qu'on est en droit de faire un constat déploratif. Mais, au-delà du discours de la plainte, il faut apprendre à « se bricoler des vies », apprendre à vivre avec ce qu'on a, essayer de vivre le moins mal possible dans un univers « merdique ». C'est ce que Jean-Charles Massera appelle « l'esthétique du **faire avec** ».

Dans une sorte de discours post-révolutionnaire, on ne cherche pas à rompre avec la société dans laquelle on vit, on cherche juste à vivre le moins mal possible.

Cependant, Benoît Lambert considère que cette première réponse reste incomplète. On peut aussi choisir de refuser la médiocrité, rompre avec la société contemporaine, se révolter contre la situation actuelle. *Que faire ? (le retour)* est un appel à l'insurrection révolutionnaire, au soulèvement. C'est l'esthétique du « **faire contre** ».

c. Enfin, Benoît Lambert souhaite travailler avec une autre génération que dans ses deux spectacles précédents. Dans *We are la France* et *We are l'Europe*, c'est une génération de trentenaires qui occupe la scène : nés au début des années 70, les personnages refusent de faire des hypothèses de révolte, vivent dans une société consumériste et essaient de faire avec le réel.

Benoît Lambert, qui avait même songé à intituler le spectacle *We are les vieux*, souhaite travailler avec une génération plus âgée : en choisissant de mettre en scène un couple de jeunes retraités, il peut aborder l'héritage de mai 68 et les espoirs de changement, très vivaces au début des années 70.

Il veut également passer d'un travail choral avec sept comédiens, ce qui était le cas dans *We are l'Europe*, à un travail plus intime, avec deux comédiens.

2. La méthode de travail

C'est une méthode de travail originale qui donne tout son corps au projet.

L'écriture de la pièce est, en fait, un « chantier » permanent. Benoît Lambert établit d'ailleurs constamment une équivalence entre le travail de l'artisan et celui de l'auteur d'un texte : il a pour principe de travailler à partir d'une « boîte à outils de textes », dans laquelle on peut puiser à volonté.

La pièce est d'abord écrite à quatre mains par Jean-Charles Massera et Benoît Lambert : au cours de l'été 2010, ils cosignent un texte, dont la matrice initiale est un extrait de *We are l'Europe (Le projet WALE)* de Jean-Charles Massera, intitulé « On garde ? ». Le texte est enrichi par l'apport d'autres auteurs classiques et contemporains, comme René Descartes ou Jacques Rancière.

Ensuite, le texte passe à l'épreuve du plateau.

Dès la première lecture, le texte est remanié : Benoît Lambert et Jean-Charles Massera ont écrit un texte dramatique, mais qui n'est pas encore totalement abouti. Il s'agit alors de le rendre théâtral.

Le texte est remanié au cours des répétitions, grâce aux propositions des comédiens, même si Jean-Charles Massera n'est pas présent sur le plateau ; il accepte le principe d'une évolution de son texte, d'autant plus qu'il n'en est pas le seul auteur.

Le texte est donc, en partie, écrit « **depuis le plateau** ».

Cette méthode de travail est similaire à celle qui a été utilisée pour *We are la France* où le texte est, en partie, né des improvisations des deux comédiens. En effet, le texte était travaillé puis laissé de côté : Benoît Lambert donnait pour consigne à ses comédiens : « Très bien, tu sais ce que ça raconte ; dis-le moi avec tes propres mots. ».

Par ailleurs, Benoît Lambert travaille en même temps sur deux spectacles, qui lui permettent à nouveau un va-et-vient entre textes classiques et textes contemporains : *Que faire ? (le retour)* et *Enfants du siècle*, diptyque constitué par *Fantasio* et *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, créé en novembre 2010 à Martigues. A la question de savoir si monter deux spectacles à la fois n'est pas trop difficile, Benoît Lambert répond que paradoxalement, cela permet de relativiser les difficultés ; créer deux spectacles à la fois permet de passer constamment de l'un à l'autre ; par ailleurs, ces deux créations quasiment simultanées lui permettent de faire le va-et-vient entre auteurs classiques et contemporains.

B. La fable et la structure du spectacle

Que faire ? (le retour) met en scène le passage du constat de la trivialité de l'existence à la nécessité d'une insurrection contre cette inanité. Pour résumer ce parcours, Benoît Lambert emploie des formules choc : il veut raconter comment on passe de « Tu ne fais pas tes Mots fléchés ce soir ? » à « Tu rajoutes de la soude dans le cocktail Molotov ? ».

Dans sa cuisine, un soir, un couple de jeunes retraités constate la vacuité de son existence, au moment où la femme lit un passage de Descartes ; ils en prennent conscience d'eux-mêmes, sans avoir besoin de quelqu'un d'extérieur pour leur ouvrir les yeux.

Ils s'engagent alors dans un bilan, un inventaire de l'histoire, de l'art, de la pensée. Au départ totalement incompetents, ils redécouvrent à leur façon tout ce qui les a précédés ; dans leur cuisine, qui se transforme en bibliothèque, ils regardent des tableaux, évoquent des œuvres qu'ils ont lues, se livrent à des expériences philosophiques, refont des performances d'art. La pièce s'apparente ici à **un conte philosophique**, basé sur l'utilisation du procédé du regard extérieur : les personnages principaux, même s'ils ne sont pas savants, passent au crible la société qui les entoure. Ils sont tous deux confiants dans la puissance de la pensée, qui les aide à vivre.

Au terme de leur parcours, dont la durée reste indéterminée (ils ne peuvent ingurgiter une telle masse culturelle en une soirée, le temps de la représentation ; comme dans un conte, les personnages sont pris dans une durée, même si elle n'est pas réaliste), ils arrivent à la conclusion que l'insurrection est la seule voie possible pour échapper à leur médiocrité quotidienne et décident de se soulever.

Plus précisément, le spectacle est organisé en trois parties :

- Dans un premier temps, les personnages sont enfermés dans leur cuisine et dans leur routine quotidienne.
- La deuxième partie, qui commence avec l'entrée des livres sur le plateau, voit les deux comédiens se livrer à l'inventaire de l'art, de l'histoire, de la pensée.
- Dans la troisième partie, chaque comédien enchaîne des numéros, se livre à des expériences, qu'il livre telles quelles à l'autre et au public.

Le spectacle est donc constitué d'un collage de plusieurs matériaux :

- Des textes écrits par Benoît Lambert et Jean-Charles Massera.
- Des textes écrits par des auteurs classiques ou contemporains, comme René Descartes, Gilles Deleuze ou Raoul Vaneigem.
- Des pantomimes, séquences de jeu muettes, généralement accompagnées de musique. Par exemple, le spectacle s'ouvre sur une pantomime naturaliste de gens qui mangent leur soupe ; après que Martine Schambacher a raconté la performance de Joseph Beuys, artiste allemand, qui, en 1974, passa trois jours enfermé dans une cage avec un coyote dans une galerie new-yorkaise, les deux comédiens revivent cette expérience en la mimant.
- Des numéros, dans la dernière partie du spectacle. Par exemple, François Chattot interprète *Il faut vivre* de Mouloudji (1973), tandis que Martine Schambacher chante *Naturträne*, de Nina Hagen (1978). Cette dernière chanson peut d'ailleurs être l'occasion d'un travail mené en interdisciplinarité avec le professeur d'allemand.

C. La pièce en tournée

La pièce est coproduite par le Théâtre de la Tentative, le théâtre national de Marseille – La Criée et le TDB-CDN.

Pour le TDB-CDN, ce spectacle constitue la plus grosse production de l'année (produire des spectacles est d'ailleurs le cœur de métier d'un CDN). Elle est l'objet de tous : les permanents du théâtre (l'équipe technique et administrative) participent à la naissance du projet et se sentent concernés. Ainsi, l'équipe technique est entièrement impliquée dans le spectacle ; de plus, tous les membres du théâtre peuvent assister aux répétitions et déjeuner avec l'équipe du spectacle une fois par semaine.

La pièce va être jouée 80 fois de janvier à juin 2011 :

- Elle est jouée pendant trois semaines au mois de janvier 2011 dans la salle Jacques Fornier.

- Elle est jouée en tournées-tréteaux en Bourgogne.
- Elle est jouée en février 2011 au théâtre national de Marseille – La Criée.
- Elle est jouée en juin 2011 au théâtre de La Colline à Paris.
- Elle est jouée dans d'autres villes françaises et suisses : Nancy, Auxerre, Vesoul, Saint-Brieuc et Meylan.

Enfin, le travail du Théâtre de la Tentative s'inscrit dans la lignée de ses expériences précédentes. Benoît Lambert met en scène la conclusion d'un feuilleton théâtral commencé en 2008 et 2009, en étroite collaboration avec Jean-Charles Massera. Auteur et metteur en scène s'interrogent sur le politique, en s'appuyant sur un texte écrit à quatre mains, dans lequel ils incluent des extraits d'auteurs classiques et contemporains.

III. Pistes pédagogiques : travail en amont

A. Travailler sur le parcours du Théâtre de la Tentative

Le spectacle *Que faire ? (le retour)* s'inscrit dans le parcours de la compagnie.

1. Le Théâtre de la Tentative travaille sur des textes certes classiques, mais qui permettent de s'interroger sur les postures politiques à adopter dans le monde actuel.

On distribuera aux élèves un extrait de la réflexion menée par Benoît Lambert à l'occasion de la mise en scène de *Lorenzaccio* de Musset en 1998. On en dégagera les idées principales :

- Le lieu privilégié pour réfléchir sur la société actuelle n'est pas la politique mais le théâtre.
- Comme Lorenzo, nous pouvons aujourd'hui être tentés par la désillusion, l'adoption d'une posture cynique.
- Mais Lorenzo se trompe : nous avons perdu nos illusions mais nous ne devons pas pour autant ne rien faire. Nous devons trouver d'autres postures politiques, davantage porteuses d'espoir.

Du *Dîner de têtes* à *Scapin* et de *Scapin* à *Jours de colère* une question obsédante a hanté notre travail : pourquoi aimons-nous tant le théâtre et si peu la politique ? Et de quelles déceptions avons-nous hérité pour en arriver là ? Ce trajet dramaturgique a tracé les contours d'un bilan, une tentative pour mesurer ce qui nous reste. Il nous aura placé au bord d'une tentation cynique, proche de celle qui anime le personnage de Lorenzo. Aujourd'hui, nous voulons dépasser cette tentation cynique. Nous voulons retrouver un espoir, mais sans angélisme ni illusion, sans rapiéçage de conscience, sans chercher à combler les pertes et les déchirements. Un espoir qui ne viendrait pas combler un manque, mais qui permettrait simplement de rendre à nos manques et à nos désillusions toute leur positivité et toute leur puissance. On pourrait presque dire toute leur joie. À travers *Lorenzaccio*, nous voulons poursuivre la mise en crise de nos certitudes critiques, sans cynisme ni mauvaise

conscience. Mais cette fois, nous tenterons en même temps de reprendre l'offensive, en dressant l'inventaire des postures politiques possibles. Au fond, il s'agit avant tout de comprendre en quoi Lorenzo se trompe, pour que la perte de nos illusions ne fasse pas de nous des irresponsables.

2. Le Théâtre de la Tentative travaille sur des textes contemporains qui ne sont pas du théâtre mais qui lui permettent d'interroger le monde actuel.

Pour ou contre un monde meilleur est une trilogie qui constitue un voyage rêvé à travers les utopies du XXe siècle.

C'est le début d'un feuilleton qui sera continué avec *Ca ira quand même* en 2001, suivi de *We are la France* et *We are l'Europe* en 2008 et 2009.

On distribuera aux élèves un extrait de la réflexion menée par Benoît Lambert à l'occasion de la mise en scène de cette trilogie en 2000. On en dégagera les idées principales :

- Le XXe siècle a été marqué par l'utopie communiste.
- Certes, le bloc communiste s'est effondré mais il nous a laissé en héritage la possibilité de l'invention d'une vie en commun, d'une société en commun. Nous devons essayer d'y réfléchir, de nous poser cette question politique.

S'il fallait tenter une prophétie sur le siècle prochain, on pourrait dire, sans risquer de se tromper beaucoup, qu'il sera non pas mystique, religieux ou post-moderne mais plus simplement post-communiste. Car le siècle qui s'achève est né en octobre 1917, dans les ruines de la Grande Guerre, et il touche à sa fin aujourd'hui dans d'autres ruines, celle de l'ancien "bloc de l'Est". D'une guerre à l'autre, ce siècle a été rouge, hanté, comme l'écrivaient Marx et Engels, par le spectre du communisme.

C'est ainsi un moment inédit qui s'ouvre. Il constitue une chance, peut-être. Il implique à coup sûr une nouvelle responsabilité politique ; il impose de reposer à nouveaux frais la *question politique*. Car le fait qu'en son temps ou de son vivant, le communisme réel ait contribué (et à grandes enjambées) à la désolation ne doit pas faire oublier que la question reste entièrement posée d'une possibilité ou de la possibilité d'une vie en commun. C'est cette possibilité que nous voulons désormais explorer.

B. Travailler sur le titre du spectacle

On peut s'interroger avec les élèves sur les significations possibles du titre du spectacle, *Que faire ? (le retour)* :

- La question « que faire ? » fait référence au thème principal du spectacle : devant la vacuité de son existence, un couple se demande ce qu'il faut faire maintenant, comment il faut réagir.
- Le terme « le retour » fait référence aux suites des films hollywoodiens. Cette référence indique le registre comique du texte.
- Le titre *Que faire ?* fait référence à un traité politique publié par Lénine en 1902 :
 - En 1901, Lénine publie dans *L'Iskra*, journal révolutionnaire, un article intitulé « Par où commencer ? » qui deviendra plus tard *Que faire ?*.

- Il expose les bases d'une stratégie à suivre pour réussir une révolution ; le traité va constituer un des fondements de la stratégie du parti bolchevik :
 - Il prône le marxisme : il faut lutter pour le renversement de la bourgeoisie (Il lutte ainsi contre l'économisme, qui veut seulement une amélioration des conditions économiques, grâce aux syndicats qui sont indépendants de toute lutte politique.)
 - Il faut créer un parti révolutionnaire centralisé et un journal révolutionnaire diffusé régulièrement.
 - Il faut donner à la classe ouvrière, au prolétariat une conscience politique (le peuple en est naturellement dépourvu).

Le programme de Lénine sera mis en place après la révolution de 1917.

Comme le traité politique de Lénine, le spectacle peut proposer les bases d'une révolution aujourd'hui. Le manifeste de Lénine est d'ailleurs explicitement convoqué au cours du spectacle par les deux comédiens.

On peut également réfléchir avec les élèves sur l'expression « l'établi de la pensée », qui constitue une sorte de résumé de la pièce. Ce slogan a été trouvé par François Chattot, qui reprend une formule chère à Jean-Louis Hourdin, metteur en scène et compagnon de route de François Chattot (Jean-Louis Hourdin a été son professeur au TNS). Elle résume aussi bien le contenu du spectacle (comment apprendre à penser par soi-même ? Comment jeter les bases d'une révolution ?) que sa genèse (on est, selon Benoît Lambert, dans un « chantier de la réécriture permanent »).

C. Travailler sur la matrice du spectacle

La matrice du spectacle est un extrait de *We are l'Europe (Le projet WALE)* de Jean-Charles Massera, intitulé « On garde ? ».

Ce texte faisait initialement partie du spectacle *We are l'Europe*. Benoît Lambert l'a supprimé à une semaine de la première car il considérait qu'il constituait une matière à part, qu'il n'entraînait finalement pas en cohésion avec le reste de la pièce.

On trouvera ci-dessous un extrait de « On garde ? », qu'on distribuera aux élèves. On leur expliquera que, même si l'extrait qu'ils vont travailler n'est finalement pas joué pendant le spectacle (cette question demeure en suspens...), il est important. C'est un texte par lequel metteur en scène et comédiens sont passés pour aller voir ailleurs ; il reflète un moment du travail et est porteur de pistes de réflexion pour la suite de la création du spectacle.

- Ouais t'as raison : on peut pas garder *la révolution russe*... Non c'est vrai c'est pas possible. Tu vois final'ment c'est bien qu'on en parle, parc'que moi comme ça la révolution russe... ben malgré tout j'la gardais quoi... Donc ok, la révolution russe, on n'en parle plus. *Rosa Luxembourg* ?

- Ah bah elle tu vois ouais !

- ... !!!!!?????

- Attends, elle, elle était vach'ment moins... ! Non ça a rien à voir !

- Bon ok... alors elle on garde... *Marcel Duchamp* ?

- Lui, c'est l'urinoir, les moustaches sur la peinture vach'ment connue là... enfin des trucs un peu...

- C'est ça.

- Ouais donc du coup, c'était bien avant Canal +...

- Ah ouais ouais non c'était...

- Non non mais moi chuis d'accord pour qu'on l'garde hein.

- Ok, donc Duchamp... ok. *La Constitution de Weimar*...

- Ca a pas duré longtemps...

- Non...

- Non t'emmerdes pas avec ça...

On repérera et on explicitera avec les élèves les différentes références évoquées dans cet extrait :

- La révolution russe de 1917, qu'on peut rapprocher du titre du spectacle.
- Rosa Luxembourg, militante marxiste, opposante à la première guerre mondiale, fondatrice de la ligue spartakiste ; en janvier 1919, elle a déclenché une insurrection, qui a été durement réprimée et au cours de laquelle elle est morte assassinée.
- Marcel Duchamp, peintre français du XXe siècle, appartenant au mouvement dada.

Il est l'inventeur des premiers *ready-made*, simples objets qui deviennent des œuvres d'art par la seule volonté de l'artiste. En 1917, il crée *L'Urinoir*, nommé officiellement *Fountain*, sculpture en faïence blanche, en forme d'urinoir.

En 1919, il provoque avec le tableau *L.H.O.O.Q.*, reproduction de la Joconde avec des moustaches et un bouc, dont le titre constitue une plaisanterie très osée.



- La Constitution de Weimar, constitution promulguée en 1919 en Allemagne, qui instaure le régime de la République de Weimar et qui restera en vigueur jusqu'en 1933, date de l'arrivée au pouvoir d'Hitler.

On peut ensuite demander aux élèves d'improviser, par groupes de deux, un dialogue dans lequel ils feront, à leur tour, un inventaire de l'art, de la pensée, de l'histoire. Ils examineront d'autres tableaux, livres, faits historiques. Choisisent-ils de le garder ou non ? Pourquoi ?

D. Travailler sur des extraits du spectacle

L'essentiel du texte est écrit à quatre mains par Jean-Charles Massera et Benoît Lambert. Mais, au fil du texte principal sont insérés d'autres textes, classiques ou contemporains, qui viennent étayer la réflexion du couple.

1. Sur un extrait écrit par Benoît Lambert et Jean-Charles Massera

L'extrait proposé ici rend compte de la démarche d'inventaire dans laquelle sont engagés les deux comédiens. L'espace dans lequel ils évoluent est envahi de livres et toute la question est de savoir s'il faut les garder ou les jeter.

On proposera aux élèves le texte suivant.

F - *De La Démocratie en Amérique* ?
H - Jette !
F - Ben attends ! La démocratie, quand même !... C'est important, non ?
H - Oui mais bon... en Amérique...
F - Bon d'accord, on jette... *Ainsi parlait Zarathoustra*...
H - Ah ben ça oui ! Franchement j'ai lu des bouts et y'a plein de trucs bien...
F - Comme quoi ?
H - Ben comme... euh... "Dieu est mort". C'est là dedans, non ? Fallait oser, ça, "Dieu est mort", non ?
F - ...
H - Cela dit c'est vrai kt'as aussi plein d'passages un peu... euh... quand y parle des hommes supérieurs là... C'est vrai que...
F - Donc on fait quoi ?
H - Jette !

On éclaircira avec eux les références données dans le texte :

- *De La Démocratie en Amérique* est un essai écrit par Alexis de Tocqueville publié en 1840 à propos du système politique aux Etas-Unis dans les années 1830.
- *Ainsi parlait Zarathoustra* est un livre de Friedrich Nietzsche publié en 1885, dans lequel Zarathoustra commence par annoncer la mort de Dieu.

On leur demandera ensuite de mettre en scène cet extrait par groupes de deux. Ils devront notamment déterminer comment réagit celui qui énonce les titres des livres : jette-t-il les ouvrages, comme le lui suggère son partenaire ? Ou, au contraire, en garde-t-il certains ? Et si oui, sur quels critères ?

2. Sur des textes inclus au spectacle

a. René Descartes

On distribuera aux élèves un extrait des *Méditations métaphysiques* de René Descartes. Dans cet extrait, lu par Martine Schambacher au début du spectacle, le philosophe explique les principes fondamentaux du doute cartésien. C'est grâce à cet extrait que le couple entame sa réflexion.

Il y a déjà quelque temps que je me suis aperçu que, dès mes premières années, j'avais reçu quantité de fausses opinions pour véritables, et que ce que j'ai depuis fondé sur des principes si mal assurés ne saurait être que fort douteux et incertain ; de façon qu'il me fallait entreprendre sérieusement une fois dans ma vie de me défaire de toutes les opinions que j'avais reçues auparavant en ma créance, et commencer tout de nouveau dès les fondements, si je voulais établir quelque chose de ferme et de constant dans les sciences. Maintenant donc que mon esprit est délivré de tous soins, et que je me suis procuré un repos assuré dans une paisible solitude, je m'appliquerai sérieusement et avec liberté à détruire généralement toutes mes anciennes opinions.

b. Guy de Maupassant

On distribuera aux élèves un extrait de la lettre écrite par Guy de Maupassant à Gustave Flaubert le 10 décembre 1877. Il y compare la situation politique de 1877 avec la Terreur, période de la Révolution française qui s'étend sur les années 1792 et 1793, au cours de laquelle les révolutionnaires, avec à leur tête Danton et Robespierre, ont éliminé « les ennemis de la Révolution ».

Il appelle à une insurrection encore plus importante qu'en 1793 et au renversement des classes dirigeantes de la société.

Je demande la suppression des classes dirigeantes : de ce ramassis de beaux messieurs stupides qui batifolent dans les jupes de cette vieille traînée dévote et bête qu'on appelle la bonne société. Ils fourrent le doigt dans son vieux cul en murmurant que la société est en péril, que la liberté de pensée les menace !

Eh bien – je trouve maintenant que 93 a été doux ; que les Septembriseurs ont été cléments : que Marat est un agneau, Danton un lapin blanc, et Robespierre un tourtereau. Puisque les vieilles classes dirigeantes sont aussi inintelligentes aujourd'hui qu'alors, aussi incapables de diriger aujourd'hui qu'alors ; aussi viles, trompeuses et gênantes aujourd'hui qu'alors, il faut supprimer les classes dirigeantes aujourd'hui comme alors ; et noyer les beaux messieurs crétins avec les belles dames catins. Ô Radicaux, quoi que vous ayez bien souvent du petit bleu à la place de cervelle, délivrez-nous des sauveurs et des militaires qui n'ont dans la tête qu'une ritournelle et de l'eau bénite.

Voilà huit jours que je ne puis plus travailler, tant je suis exaspéré par le bourdonnement que me font aux oreilles les machinations de ces odieux cuistres.

Si le texte de Guy de Maupassant a été ajouté au spectacle, c'est à cause du manifeste Dada de Francis Picabia ! Benoît Lambert a, en effet, d'abord proposé à Martine Schambacher le texte de Picabia ; mais elle ne parvenait pas à se sentir à l'aise avec ce texte. Benoît Lambert a donc proposé en remplacement un autre manifeste, celui de Guy de Maupassant ; c'est finalement François Chattot qui va prendre en charge le texte de Mauapssant.

On demandera aux élèves, seuls ou en groupe, de préparer une lecture expressive de l'un ou l'autre extrait.

E. Travailler sur les numéros

En 1975, Martha Rosler, artiste américaine, féministe engagée, tourne un film intitulé *Semiotics of the Kitchen*, qui est accessible à l'adresse suivante : http://www.ubu.com/film/rosler_semiotics.html. Debout dans sa cuisine, elle présente face à la caméra une série d'ustensiles de cuisine. Cette présentation suit l'ordre alphabétique : elle commence par un tablier (*apron*) qu'elle noue autour de sa taille puis on voit défiler, par exemple, un plat (*dish*), un fouet (*egg beater*), une fourchette (*fork*), une râpe (*grater*). Pour chaque objet, elle montre une manière possible de s'en servir : de ses gestes se dégage une certaine violence. Cette performance a pour but de dénoncer l'aliénation de la femme, vivant dans une société moderne mais cantonnée à des tâches traditionnelles.

On demandera aux élèves d'imiter la démarche de Martha Rosler. Martine Schambacher s'est livrée à cet exercice, après que Benoît Lambert lui a fait découvrir le travail de cette artiste, qui a, en quelque sorte, dressé, elle aussi, un inventaire de sa cuisine.

Ils pourront, seul ou à plusieurs, constituer un abécédaire de la cuisine, en se cantonnant aux ustensiles (Martha Rosler ne traite pas les six dernières lettres de l'alphabet...) ou en élargissant la réflexion à tout ce qui peut se trouver dans une cuisine. Ils pourront ensuite choisir de décrire l'objet oralement ou de montrer une manière possible de s'en servir, en adoptant des intentions variées.

F. Travailler sur les propos de Benoît Lambert

A l'occasion de la création de *Que faire ? (le retour)*, Benoît Lambert a accordé plusieurs entretiens, dans lesquels il présente son projet :

- Un résumé de la pièce lors de la présentation de la saison au théâtre de la Colline à Paris, accessible à l'adresse suivante : http://www.dailymotion.com/video/xdm34c_benoit-lambert-que-faire-y-le-retou_creation

- Une interview donnée au journal *La Terrasse* lors de la rentre théâtrale au théâtre national de Marseille – La Criée, accessible à l'adresse suivante : http://www.journal-laterrasse.fr/pdf/focus_criee_181.pdf
- Une interview donnée au journal *L'Acteur Public*, accessible à l'adresse suivante : <http://www.tdb-cdn.com/tdb/publications/lacteur-public/240-lacteur-public-nd7.html>

G. Travailler sur les notes de travail de Martine Schambacher

Au cours d'une création, Benoît Lambert et François Chattot prennent très peu de notes, voire aucune.

En revanche, Martine Schambacher écrit au jour le jour tout ce que dit le metteur en scène et qui l'aide à avoir une vision du spectacle, à construire son personnage.

En voici un extrait, qui s'étend sur la semaine du 8 au 15 novembre 2010.

Lundi 8 novembre 2010 :

- ✚ Décor / espace :
 - ❖ La cuisine est un open-bar, un chantier ouvert à tous ; on peut y amener les éléments dont on a besoin.
 - ❖ L'espace est divisé en deux :
 - d'un côté, la table, très concrète
 - de l'autre, un espace abstrait (il n'y a rien au début puis des livres envahissent l'espace)
- ✚ Une formule importante : De *Loin d'Hagondange* au cabaret (de la cuisine aux numéros)
- ✚ LES INCOMPÉTENTS (les incertains)
 - ❖ Benoît Lambert revient sur ce titre : le couple mis en scène ne sait rien *a priori*, il n'est pas compétent dans la matière qu'il va découvrir
 - ❖ Posture à adopter : Je ne sais pas, je découvre
 - ❖ La politique nous occupe, on a voix au chapitre
 - ❖ Travailler ce mot comme une indication de jeu (adopter, par exemple, une posture hébétée).

Mardi 9 novembre 2010 :

- ✚ Les numéros sont "la cage des fauves", "un tour de force" (cf. la lettre de Brecht à ses acteurs : « Il ne faut pas donner votre réplique comme si c'était votre dernière paire de chaussures ; il faut faire des tours de force avec chaque mot. »). Il faut donc des choses spectaculaires et généreuses.
- ✚ C'est "l'insurrection vue par les Fratellini".
 - ❖ Clown blanc et auguste au pays de la pensée
 - ❖ Les positions ne sont jamais définies ; c'est un duo dans lequel on ne fige jamais les positions ; il faut alterner en permanence le candide et le savant

Vendredi 12 novembre 2010 :

- ✚ Structure du spectacle :
 - ❖ Cuisine : pantomime naturaliste de gens qui mangent leur soupe
 - ❖ Livres : alternance de noir et de lumière
 - ❖ Cabaret : il n'y a plus de mots (Rosler, Vaneigem, Nina Hagen, Maupassant, Mouloudji, cocktail Molotov)
- ✚ Recherche de textes poétiques (Les Béatitudes et la Chute de Babylone dans *La Bible*) et de poèmes (poèmes de Houellebecq apportés par Benoît Lambert et poème d'Aragon apporté par François Chattot, texte qu'il avait travaillé avec Jean-Louis Hourdin).

Samedi 13 novembre 2010 :

- ✚ Problème : il faut re-renter dans la cuisine (après la deuxième partie) ; comment y revient-on ? comment la réinvestit-on ? (*le problème n'est pas encore réglé*)
- ✚ Une formule : de l'entrée au dessert
- ✚ Acte II : que faire ? idée d'écrire un texte sur Lénine
 - Lui : a peur de la réalisation
 - Elle : veut aller de l'avant
- ✚ Des livres dans le placard de la cuisine : *Que faire ?* de Lénine et *le Capital* de Marx
- ✚ Acte III : plus de débats / chacun fait son expérience : il faut faire l'expérience de Vaneigem, de Nina Hagen / ils testent l'un pour l'autre / ils pratiquent le sport de la pensée.
- ✚ Comment Benoît Lambert a-t-il envie que les gens sortent de ce spectacle ? Que veut-il que les gens emmènent de ce spectacle ? Le spectacle doit être un pied d'appel ; ils doivent sortir avec des « envies de femme enceinte », selon l'expression de Pierre Debauche.

Lundi 15 novembre 2010 :

- ✚ Question pour l'espace :
 - ❖ La boîte a du linoléum dans la partie cuisine et de la moquette dans la partie où on réfléchit (le linoléum n'occupe qu'un petit espace au fond côté jardin).
 - ❖ Faut-il que la boîte soit divisée en deux ? Avec du linoléum jusqu'à la face, jusqu'au bord du plateau ?
- ✚ Pour Vaneigem / Nina Hagen : Le radeau de la Méduse (construction d'un radeau avec tous les livres et plateau de la table sur les livres écroulés)
- ✚ François Chattot : *Il faut vivre* Mouloudji / Martine Schambacher : *J'aime les gens qui doutent* d'Anne Sylvestre (1977)
- ✚ Journée de travail difficile : 6 fois 350 livres à 2 dans la journée pour trouver comment on rentre les livres dans la boîte !

Vendredi 19 novembre 2010 :

- ✚ Jean-Charles Massera et Benoît Lambert sont, d'après eux, en train d'inventer le théâtre de boulevard de gauche ! Des gens dans leur cuisine qui se disputent. Ce n'est plus à propos de maris, de femmes et d'amants, c'est à propos de Marx !

H. Travailler sur la scénographie du spectacle

On se reportera au document à propos de la construction du décor de *Que faire ? (le retour)*.

I. Travailler sur les costumes du spectacle

Benoît Lambert pensait n'avoir besoin au départ que d'un pantalon et d'une jupe ! Mais dès la première séance de travail, son regard change ! Les comédiens auront besoin de nombreux autres costumes.

Les costumes naissent en partie des propositions des acteurs. Ainsi, pour son costume, Martine Schambacher a commencé par revêtir une courte jupe noire, parce qu'elle avait à la fois envie d'être en fille et d'être à l'aise sur le plateau. Elle a ajouté un pull et un collant rouge ; le collant est nécessaire, parce que la moquette brûle les jambes nues... Le côté lutin et la couleur rouge du costume intéressent finalement le metteur en scène, qui songe à garder ces idées pour la création du costume final. Benoît Lambert part donc des propositions des acteurs et part de ce principe : selon

lui, il vaut mieux proposer quelque chose, quitte à ce que cela ne soit pas gardé, que ne rien proposer du tout.

Par ailleurs, qu'on se rassure, les super héros et leurs smileys, dans la lignée des deux spectacles précédents, n'ont pas disparu ! Ils apparaîtront au minimum dans une image finale, dans laquelle ils auront une panoplie de justicier, à la manière des Mousquetaires ou Zorro. Benoît Lambert pense actuellement au costume de Fantômette, justicière masquée. François Chattot et Martine Schambacher ont proposé des masques avec des assiettes en carton, ce qui se rapproche du smiley évoqué ci-dessous et convient au metteur en scène.

On pourra sensibiliser les élèves à l'apparition de ces justiciers, en leur montrant les super héros des deux spectacles précédents.



On pourra aussi distribuer aux élèves le smiley « méchant » que Benoît Lambert a imaginé pour la communication autour du spectacle :

- Comme dans *We are l'Europe*, on retrouve les 12 étoiles historiques de l'Europe figurant le monde occidental moderne.
- Au lieu d'un grand sourire, le smiley est rouge, fait la grimace et a un couteau entre les dents.

Benoît Lambert fait référence aux affiches anti-communistes classiques de l'entre-deux-guerres, qui utilisent l'image de l'homme au couteau entre les dents. On trouvera les différentes variantes de cette représentation à l'adresse suivante :

<http://lewebpedagogique.com/bred2009/2009/06/03/lhomme-au-couteau-entre-les-dents-et-ses-variantes/>.

Dans les années 30, cette iconographie est utilisée par les partis de droite pour inciter les électeurs à voter pour eux et à conjurer la menace constituée, d'après eux, par les communistes.

Benoît Lambert parodie ces affiches et veut faire comprendre au spectateur que grâce au couple de retraités enfermé dans sa cuisine, toute l'Europe va devenir communiste et déclencher une insurrection contre les classes dirigeantes : la révolution rouge est en marche. Faut-il se méfier ou non de ce soulèvement ? D'après lui, non...



IV. Prolongements possibles

Le spectacle croise les deux thèmes au programme des BTS pour la session 2010-2011 : « Génération(s) » et « Le rire : pour quoi faire ? ».

On peut étudier le spectacle dans le cadre de l'objet d'étude « L'argumentation : convaincre, persuader, délibérer ». La forme du spectacle est, en effet, proche d'un conte philosophique dans lequel les deux personnages observent, avec un regard neuf, la société contemporaine.

Dans l'objet d'étude « Théâtre : texte et représentation », on peut rapprocher ce spectacle de pièces où sont mis en scène des révolutionnaires, comme *La Mort de Danton* de Georg Büchner ou *Les Justes* d'Albert Camus.

V. Sources

<http://www.spectacles.net> (à propos du théâtre de la Tentative)

http://www.dailymotion.com/video/xdm34c_benoit-lambert-que-faire-y-le-retou_creation (présentation de la pièce par Benoît Lambert au théâtre de la Colline lors de la présentation de la saison)

<http://www.jean-charles-massera.com/> (présentation d'un des auteurs de la pièce)

<http://www.theatre-lacriee.com/spectacles/que-faire-le-retour>

<http://www.tdb-cdn.com/tdb/publications/lacteur-public/240-lacteur-public-nd7.html> (interview de Benoît Lambert et extrait de « On garde ? » de Jean-Charles Masséra ; p. 4-5)

http://www.journal-laterrasse.fr/focus_desc.php?men=5&code=criee_181&numero=181 (interview de Benoît Lambert) ou http://www.journal-laterrasse.fr/pdf/focus_criee_181.pdf (p. 10)

<http://www.tdb-cdn.com/documents/DP%20TEM.pdf> (dossier de presse du spectacle *We are la France*)

http://www.tdb-cdn.com/spectacle/dossier_accompagnement/dossier_accompagnement_WALE.pdf (dossier d'accompagnement du spectacle *We are l'Europe*)

Benassayag Miguel, *Abécédaire de l'engagement*, Bayard, 2004

Rancière Jacques, *Moments politiques, Interventions 1977-2009*, La Fabrique, 2009

Vaneigem Raoul, *Pour l'abolition de la société marchande, pour une société vivante*, Rivages, 2001

<http://lewebpedagogique.com/bred2009/2009/06/03/lhomme-au-couteau-entre-les-dents-et-ses-variantes/>

http://www.ubu.com/film/rosler_semiotics.html (film de Martha Rosler, *Semiotics of the kitchen*)